

NOUVEAUX MODES, NOUVEAU MONDE

PIERRE-LOUIS TAILLANDIER, TAA ARCHITECTE-URBANISTE

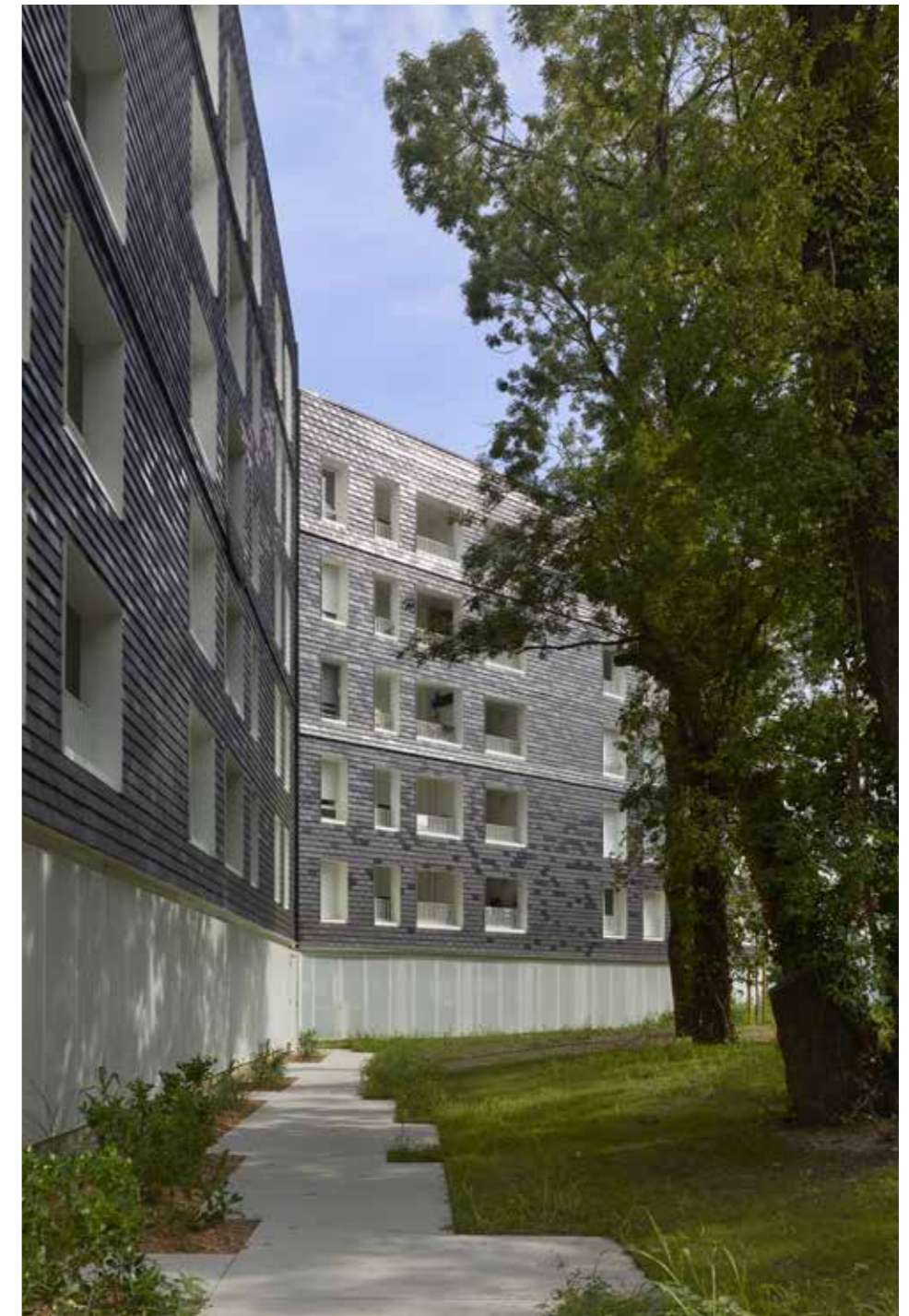
Notre monde vit une nouvelle mutation avec Internet aussi importante qu'au XV^e siècle lors de l'invention de l'imprimerie. Les smartphones et leurs applications sans cesse innovantes, transforment chaque jour notre quotidien, envahissent et simplifient notre vie, et nous guident de façon accélérée vers la *smart city*.

Le spectre du transhumanisme nous guette également, en repoussant chaque jour les limites de l'intelligence artificielle vers ce que l'on appelle « l'intelligence forte ». J'invite les lecteurs de cette tribune (si ce n'est pas déjà fait) à lire le livre *Sapiens* de Yuval Noah Harari qui porte un regard aiguisé et bouleversant sur notre évolution. Le sort de l'homme sera toujours lié à sa capacité d'inventer et de savoir gérer ou pas ses inventions...

Plus humblement, je souhaite aborder l'évolution des modes de transport en liaison avec la *smart city*, ainsi que l'évolution de ces technologies avec la mutation de nos villes. Nos cités se sont implantées et développées tout au long de l'histoire de l'humanité en liaison avec les modes de transport et se sont transformées avec ceux-ci. La dernière transformation en date est liée à la démocratisation de la voiture depuis les années cinquante. L'espace public a été transformé, adapté et envahi par celle-ci, depuis, les autres modes de transport ont essayé de retrouver leur place dans la ville, à commencer par le piéton. Mais avec la « Google car » rebaptisée « Waymo » ou tout autre véhicule utilisant le pilotage automatique, une révolution est en cours qui va transformer notre relation à la voiture, à la mobilité et à l'espace urbain.

Avec la voiture autonome nous n'aurons plus la nécessité, du moins dans les villes, de posséder un véhicule. Des flottes de véhicules autonomes utilisant une application de type « Uber », répondront à nos besoins de déplacements individuels. Cela aura pour conséquence directe de ne plus avoir à parquer nos véhicules sur nos lieux de résidence, ces flottes pourront être parquées dans des silos, situés dans zones industrielles ou tout autre lieu qui est n'est pas propice à l'habitat. Nous n'aurons plus besoin de garages pour les maisons individuelles, mais surtout plus de sous-sol dans les bâtiments collectifs, ni d'aires de stationnement pour les commerces et équipements publics. Cette révolution interviendra dans moins de cinquante ans et les bâtiments que nous construisons aujourd'hui seront toujours présents. Les conséquences immédiates seront les friches laissées par les anciens parcs de stationnement. Pas d'inquiétudes à avoir pour nos bons vieux garages liés aux maisons individuelles qui ont déjà été transformés pour la plupart en pièces de vie complémentaires, ni pour les parkings silos publics ou privés dont le cahier des charges stipule parfois qu'ils devront pouvoir muter à terme en bureaux, logements ou commerces. Le problème se posera pour les parcs de stationnement privés en sous-sol qui risquent de devenir de nouvelles zones de non-droit. Il faut dès à présent anticiper la mutation de ces parcs de stationnement pour pouvoir les transformer le moment venu en logements, commerces ou services.

Cette mutation aura aussi des répercussions sur nos métropoles, notamment sur la qualité de vie. Ces véhicules seront électriques, donc non polluants pour la qualité de l'air et silencieux, moins nombreux, plus sécurisés pour les utilisateurs mais aussi pour les piétons. L'espace public pourrait être à nouveau investi par les modes de circulation doux. On peut donc par extension se poser la question de la densité de nos métropoles si celles-ci deviennent des jardins d'Eden.





Dans ce cas, il faudrait envisager un nouveau plan état des transports, du type Hyper Loop ou aérotrain (transports hors sol), qui mettrait en liaison des villes moyennes mourantes et qui pourtant possèdent une structure urbaine et rurale remarquable. Avec un tel réseau mettant le centre urbain de celle-ci, connecté avec la métropole voisine à moins de 15 minutes, dans laquelle le voyageur pourrait utiliser soit des voitures autonomes ou tout type de transport public pour rejoindre son lieu de travail. On pourrait envisager de rééquilibrer les populations et redonner ainsi vie à des territoires en difficulté.

Cette simple et anecdotique réflexion sur les futurs transports et le rapport qu'ils induisent sur notre territoire, implique une réflexion plus générale et plus globale. Cette période de mutation urgente, car la planète brûle au sens propre et figuré, doit nous inciter à envisager l'aménagement du territoire de façon radicalement différente. Nous devons mettre l'écologie au centre de notre réflexion et de notre conception. Cependant, elle ne peut se faire sans une réflexion et une action communes des politiques, des industriels et de tous les citoyens pour sauver notre planète et sa biodiversité et non pas seulement l'humanité.

Le réchauffement climatique et ses différentes conséquences, comme la montée des eaux des océans et le déplacement de millions de personnes, commencent à impacter la planète entière et cela dépasse le cadre d'une région, d'un État ou d'un continent.

De ce fait, la gestion d'un territoire doit-elle rester sur les anciennes délimitations administratives, commune, département, région, État... ou être géographique (vallée, côte, plaine, plateau, versant) faisant plus référence aux trames bleues et trames vertes ?

NOUS DEVONS METTRE L'ÉCOLOGIE AU CENTRE DE NOTRE RÉFLEXION ET DE NOTRE CONCEPTION.

Ne doit-on pas envisager des territoires humains et d'autres non humanisés, afin que chaque espèce vivante puisse avoir sa place et son indépendance à l'échelle non plus d'une réserve naturelle, mais d'un partage territorial national, voire continental ?

Au-delà du bilan carbone individuel, et à l'échelle de la société, quelle est l'empreinte humaine terrestre admissible pour chaque individu ? Ne doit-on pas tendre vers, une empreinte zéro, pour rendre aux générations futures un bien qui nous ne nous appartient pas ?

Conscients que notre monde a des limites définies et par conséquent des ressources limitées, comment allons-nous employer notre intelligence ? En continuant à l'épuiser ou en contribuant à le ressourcer ?

Il est de notre devoir de professionnels de nous poser ces questions et de les partager publiquement, pour inciter les décideurs à prendre enfin leurs responsabilités et inverser une spirale suicidaire.

